

(variante 1), 0.8% (variante 2); 27.2% (variante 3); 68 % (variante 4); 3% (variante 5).

7.- Voir H. Amrein, A. Burkhardt et W. B. Stern, *Analysen von Gläsern aus der frühkaiserzeitlichen Glaswerkstatt von Aventicum* (Schweiz), *Bulletin de l'Association Pro Aventico* 37, 1995, p. 189-201.

8.- Les verriers utilisaient des tiges de métal pleines, appelées pontils, à des fins diverses: elles pouvaient servir à reprendre une pièce par le fond et la finir, à appliquer un filet de verre, à fixer une anse ou encore à fabriquer des perles.

9.- Les fragments pourraient être confondus avec les mors de la variante 1 qui présentent, également sur leur face interne, la marque de la canne à souffler. Deux éléments permettent de distinguer ces deux catégories de déchets. L'empreinte sur le mors de pontil a un diamètre plus petit. Les mors de canne à souffler ont la forme d'un cylindre ou d'un cône régulier, tandis que la forme du mors de pontil est de forme irrégulière. Des mors de pontil similaires ont été signalés parmi les trouvailles de l'atelier tardo-romain de Jalame, en Israël, ayant fabriqué entre autres des cruches à anse décorées de filet de verre appliqué. Weinberg (*op. cit.*), p. 35.

10.- Ni marque de pontil sur le fond d'un récipient, ni perle n'ont pu être observées parmi le matériel.

11.- Cette couche de plomb produit un effet de miroitement, semblable à celui des boules de Noël de nos jours. Cette décoration est connue sur des flacons sphériques de l'époque romaine, soit sous forme de petit disque, soit appliquée sur toute la surface interne. Des fragments de verre découpés de sphères soufflées puis encastés dans un cadre, servaient de petits miroirs convexes. Voir par exemple Simonetta Biaggio Simona, *I vetri romani provenienti dalle terre dell'attuale Cantone Ticino*, Locarno, 1991, vol. 1, p. 120-121, fig. 52/176.1.253 et Beat Rütli, *Die Gläser*, (Vitodurum 4), Zürich, 1988, p. 78-79.

12.- Je remercie E. M. Stern de ses renseignements précieux.

Jean Pascal JOSPIN  
Conservateur au Musée  
Dauphinois, Grenoble

### TROIS INTAILLES EN VERRE DÉCOUVERTES À AOSTE (ISÈRE)

A la limite septentrionale du département de l'Isère, Aoste est aujourd'hui un gros bourg situé non loin du Rhône, frontière avec le

département de l'Ain, tandis que le Guiers à l'est forme depuis longtemps, la frontière avec la Savoie.

Il est vraisemblable que, dès la période romaine, cette situation de carrefour, a été déterminante pour la création d'un établissement humain : les routes reliant Vienne, alors capitale régionale, à l'Italie et au plateau suisse, se croisaient déjà sur ce site.

Le nom antique d'Aoste (Augusta ou Vicus augustus), a été attribué en hommage à l'empereur Auguste, alors qu'il séjournait dans la capitale des Gaules, Lyon (16-13 av. J.-C.).

De sa position géographique, l'agglomération tirait de notables avantages quant au développement de ses fonctions artisanales et commerciales. Grand centre de fabrication de céramiques, plus d'une dizaine de fours ont été mis jusqu'à présent au jour sur le site

Trois intailles en verre ont été découvertes, en prospection de surface, après labour en octobre 1996 et mai 1997 par Jean Berry, sur une butte située au sud-est du village actuel au lieu dit *Les Côtes* (parcelles 265, 356, 370). Cet endroit aujourd'hui, consacré aux cultures, est dans l'Antiquité un des quartiers de l'agglomération où se tiennent des habitations, mais aussi très probablement des activités artisanales.

### Trois représentations de portraits

La première intaille, à la tonalité bleu outremer, montre un portrait d'homme, déjà âgé. Un visage anguleux, des traits tirés, de grands yeux vides fixés vers le haut contribuent à lui façonner une expression d'inquiétude. Quelques boucles de cheveux traitées selon la manière de la sculpture antique soulignent une calvitie qui renforce cette impression de dénuement.

Sur la deuxième, au verre bleu identique, on distingue le portrait d'une femme encore jeune. Des traits réalistes ne cachent pas un nez bien planté, une bouche serrée qui surmontent un menton étroit. Les cheveux forment sur les tempes des mèches ondulées et bouffantes tenues par un diadème. A l'arrière, ils sont remontés sur la tête, laissant quelques mèches formant une sorte de chignon. Le buste est composé du haut d'un vêtement qui laisse entrevoir une épaule dénudée, mais cache la poitrine.

Ce visage n'est pas sans rappeler celui de l'impératrice Sabine, "*Vibia Sabina*", femme de l'empereur Hadrien (117-138 ap. J.-C.). Des traits beaux, mais froids, le regard quelques peu mélancolique se retrouve sur une tête en marbre conservée au Louvre, mais aussi sur un buste du Musée d'Art et d'Histoire de Genève, ou encore sur une statue de Vaison. Toutes ces représentations datent plutôt de la fin de sa vie, vers les années 130 ap. J.-C. (1).

Le dernier portrait est fait dans une pâte de verre, vert émeraude. C'est celui d'une femme aux traits forts et cependant idéalisés. Un nez droit et fort, un menton proéminent, un coup trapu font ressembler ce visage à celui des représentations de la déesse Junon. Ses cheveux sont tenus par un diadème, tandis que des boucles forment une tresse nouée à l'arrière, quelques mèches de cheveux retombant sur la nuque.

### Des ratés de fabrication ?

Au delà des sujets qu'elles représentent, ces intailles en verre se distinguent en bien des points de celles que l'on connaît habituellement. Les deux exemplaires bleus ont la particularité d'être sur une pastille de verre qui débordent largement le seul cadre du sujet. Le verre est non ébarbé, et l'on peut facilement en conclure qu'elles n'ont jamais été portées en chaton de bague. Le verre lui-même, comporte de nombreuses bulles qui oblitèrent la vision du sujet. Si le médaillon en verre représentant Junon a bien été ébarbé, un coup de pince malheureux a diminué la marge autour du visage, rendant l'objet défectueux.

### Datation

Devant de telles observations et l'absence de tout contexte de fouille on peut mettre en doute l'Antiquité des objets. Cependant une intervention archéologique réalisée lors de la construction de l'agrandissement du Musée d'Aoste en novembre 1997, mis au jour deux autres intailles en verre à personnages de même facture que les précédentes et qui n'ont jamais été portées. Datés par le dépôt d'amphores dans lequel ils se trouvaient, ces objets sont dans un contexte de la seconde moitié du premier siècle ap. J.-C. (2). Les coiffures des deux portraits féminins



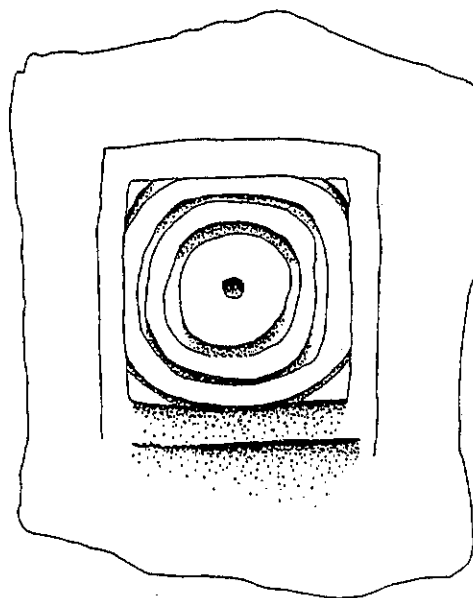
1. Intaille en verre, portrait d'homme âgé, (h : 22 mm, l : 18 mm, ép. : 4 mm), photo Musée Dauphinois, Yves Bobin



2. Intaille en verre, portrait de Sabine ?, (h : 25 mm, l : 17 mm, ép. : 4 mm), photo Musée Dauphinois, Yves Bobin



3. Intaille en verre, tête de Junon ?, (h : 15 mm, l : 12 mm, ép. : 4 mm), photo Musée Dauphinois, Yves Bobin



4. Fond de moule de bouteille de verre à gorges concentriques, terre cuite, dessin Armelle Veyrat-Charvillon;

décrits précédemment concernent évidemment une datation qui reporte à la première moitié du second siècle.

#### Des intailles en verre moulé ?

On reste impressionné par la perfection plastique de nos trois représentations que l'on peut ranger dans le style classique modelé défini par Hélène Guiraud. Mais au delà de leurs qualités une observation plus fine permet de dire que le portrait de l'homme est décalé par rapport à son support, comme si l'on avait imprimé l'image sur une goutte de verre en surplomb du reste. Quand au probable portrait de Sabine, une partie du médaillon qui l'entoure manque, faute de matière. La tentation est grande de voir là, des objets obtenus à l'aide de matrice appliquée sur le verre. Cela impliquerait des fabrications en série, issue d'une matrice en métal. Si cette observation se révélait être par la suite juste, on devrait trouver d'autres exemplaires produits avec la même matrice, ce qui est loin d'être encore le cas.

#### Les ateliers de verriers d'Aoste

Hormis une très belle collection de verreries trouvées dans les nécropoles au siècle dernier, rien ne permettait de présager, l'attestation formelle d'une activité verrière dans l'antique Augusta. Une exposition au Musée d'Aoste ("Verres antiques", 1995), mais aussi des donations d'objets trouvés sur la commune, ont été l'occasion d'examiner de plus près des documents qui témoignent sans conteste, d'une activité d'ateliers de verriers.

Dans les réserves, des déchets caractéristiques de fabrication (gouttes de verre, tiges tordues), des objets partiellement fondus (peut-être une aryballe-forme Isings 67- et une coupe forme Isings 47) ont été identifiés comme appartenant à cette catégorie.

Dans une fosse qui a livrée des fragments de verre hétérogènes au lieu dit *les Côtes*, a été isolé un fragment de lingot de verre en 1982. Cette même année, une fouille communale non autorisée a mis au jour, au lieu dit *le Bourg* (terrain Martinet), les parois de ce qui semble être un laboratoire de four de verrier. Ce dernier est composé de briques enduites d'une épaisse couche d'argile. Enfin à proximité de ce dernier a été découvert un moule de

bouteille carrée taillé dans des tuiles, qui était complet à l'origine et dont il ne reste aujourd'hui plus que le fond. Ce dernier document noirci par le feu, présente trois gorges concentriques.

Si l'existence d'ateliers de verriers à Aoste ne fait plus de doute, il n'en est pas tout à fait de même de la production d'intailles. Les quelques objets trouvés et décrits posent la question d'un atelier, mais il reste à découvrir d'autres témoignages caractéristiques (vestiges de production, ratés de fabrication) pour venir confirmer ce qui n'est encore qu'une hypothèse.

1.- F. SALVIAT, "Hadrien et Sabine", *Archéologia*, 1964, 1982, p. 8-16 ; J. CHAMAY, J. FREL, J.-L. MAIER, *Le Monde des Césars*, Hellas et Roma, 1, Genève, 1982, p. 124-129 ; *Portraits romains*, 2, Le Louvre, R.M.N., 1997, p. 138-139.

2.- Renseignements aimablement communiqués par B. Helly et S. Bleu, que je tiens à remercier.

Danièle FOY

#### LES VERRES DU CONTEXTE 24 DU CHANTIER 002 À BEYROUTH

Les fouilles du chantier Bey 002, Place des Martyrs, ont mis au jour une très grande quantité de verres. Nous rendons compte ici de l'étude préliminaire effectuée uniquement sur le mobilier découvert dans le contexte 24. Ce lot de verres comprend plusieurs milliers de fragments de pièces soufflées, et de nombreux indices de production de verre.

Aucun vestige de four ne subsiste dans ce secteur, pourtant l'importance des traces d'un artisanat du verre laisse penser que l'officine se trouvait à proximité de la fouille. Les éléments indiscutables d'une production de verre sont deux ou trois kilogrammes de scories, déchets et rebuts de cuisson ou de fabrication (verres déformés, fils de verre étirés, incolores ou de teinte bleu soutenu et gros amas de verre fondu, certains adhérents à de la terre).

Les fragments de verres soufflés ont presque tous en commun une teinte bleutée. Beaucoup moins nombreux sont les verres de couleur verdâtre. On ne peut cependant pas les exclure de la fabrication locale : une même forme peut être réalisée dans un verre bleuté

ou verdâtre. La composition de cet ensemble de verres montre bien qu'il s'agit là des restes d'une production et non de verres utilisés dans un habitat. En effet, les formes sont peu diversifiées et chacune d'elle est représentée en plusieurs exemplaires. L'abondance du matériel recueilli, la répétition des formes et la fragmentation extrême des pièces, n'ont pas permis de très nombreux recollages. Dans ces conditions, nous n'avons pu faire qu'une estimation du nombre de pièces. Ce dénombrement qui rend compte de la quantité minimale de pièces pour chaque série, se révèle cependant utile pour reconnaître les productions de l'atelier. L'officine a fabriqué au moins cinq sorte d'objets : des verres à boire, deux types de flacons et de formes de lampe. L'éventail des formes était sans doute beaucoup plus large ; nous n'avons peut-être là que le contenu d'une «fournée» ou d'une «campagne».

#### Verres à boire

Les verres à tige

Ce modèle, sans aucun doute, provient de l'atelier local. Une quarantaine de pièces ont été dénombrées à partir des pieds en forme de disque (n° 1 à 12). Ce type de verre dit «wine glass» est fort courant dans toute la Méditerranée à partir du VI<sup>e</sup> siècle. Il constitue, la verrerie la plus abondante des sites byzantins et, semble encore en usage après l'époque omeyyade (Meyer 1989, Dussart 1995). Ici, 80% des pièces sont bleutées, et toutes à l'exception d'une seule portaient une tige creuse. Le pourtour du pied présente un ourlet creux, les diamètres irréguliers sont généralement compris entre 36 et 54 mm. Les fragments les plus complets permettent d'observer qu'un tiers environ ont la particularité d'avoir une tige non pas rectiligne mais renflée (n° 8 à 12). Cette caractéristique est aussi notable en divers lieux (par exemple : Ayios Philon et Salamine de Chypre, mais sur une seule pièce (Du Plat Taylor, Megaw 1987, fig. 46: 32, et Chavane 1975: 165) ; sur des sites de la Mer Noire et surtout à Sarachane où toutes les tiges creuses présentent ce profil (Hayes 1992: fig. 150). Pour l'instant cette particularité ne semble pas malheureusement pas spécifique d'une période puisqu'elle apparaît sur ce dernier site dans des contextes des VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles. De rares pièces, un peu moins fragmentées,